

que se réunissaient les fortes têtes et que Jules Lechat, prolongeant la soirée et la partie de billard, pérorait, raillait les cléricaux, et semait le bon grain de la démocratie avancée.

Le commerce de l'empoisonneuse lui vint à point en aide pour faire lever la semence, et lui-même, à son tour, aida de quelques avances le commerce de l'honnête veuve. Il lui fallait en outre des agents. Il avisa et devina le cantonnier, qui était lisard, et qu'il avait remarqué achetant le journal à un sou pour se distraire de la casse des pierres. Le cantonnier était tout préparé par l'envie, par la misère et l'intempérance. Ce n'était certes pas à la mission de saint Jean-Baptiste que pensait l'humble fonctionnaire des Ponts et chaussées, quand il aplanissait le chemin raboteux et comblait de cailloux les ornières. En essuyant son front en sueur, il pensait que ces ornières avaient été creusées par les carrosses des riches. Assurément les charrois de l'agriculture gravaient des traces plus profondes que la carriole du marquis, mais pour son âme ulcérée, les fermiers étaient encore des riches. Le cantonnier, qui voyait passer tout le monde et jasant volontiers, devint donc un agent précieux de prosélytisme ; et Jules Lechat n'eut pas de peine à lui persuader qu'une municipalité renouvelée saurait lui faire obtenir une augmentation de traitement, sinon une situation plus digne de ses talents.

Jules Lechat, en excitant et flattant des ambitions endormies, et des jalousies plus constamment en éveil, composait le conseil de ses rêves, le conseil qui lui serait assujéti par des liens filiaux et qu'il dominerait paternellement. Il connaissait, aussi bien que le grand maître de la doctrine, les vertus et surtout les ressources du scrutin de liste. Il lui fallait un drapeau, ou plutôt un portedrapeau, un chef nominal, un maire futur. Il ne pouvait pas ceindre lui-même l'écharpe, et malgré le rapide avènement des nouvelles couches sociales, les esprits n'étaient pas encore assez mûrs dans la commune pour qu'il songeât à en confier au cantonnier la première magistrature, ce qui était dommage.

Il jeta les yeux sur le baron Durand. Ce fut un trait de génie. Le baron Durand présentait bien quelques inconvénients. Il était riche, il était baron, et il se montrait à l'église. Avec de l'habileté, tout cela devait être tourné en avantages, et rassurer certains intérêts. Il était riche, beaucoup plus riche que le marquis, et pourrait faire beaucoup plus pour la commune. Le marquis faisait si peu de chose ! Le marquis n'était généreux qu'envers les sœurs et les curés, tandis que M. Durand serait obligé de l'être envers la commune. Quoique riche, il n'était pas fier ; il avait des allures très modestes, il allait à pied, et ce n'était pas à lui